

Des livres

Yann Calbérac
15 octobre 2006

Décrypter le monde aujourd'hui. La crise de la géographie (Georges Roques)

Georges Roques, *Décrypter le monde aujourd'hui. La crise de la géographie*, Autrement, 2006, 205 p.



L'expression « crise de la géographie » désigne habituellement, dans la tradition française, les interrogations en profondeur qui ont secoué l'Université dans les années 1960 et 1970. A cette époque, les paradigmes hérités de la géographie vidalienne classique s'essoufflent : les géographes sont divisés sur l'objet de leur discipline et l'utilité même de son enseignement est posée. Cette crise a eu des effets durable sur l'institution qui en ressort pourtant renforcée, grâce à un renouvellement des approches, des objets et des méthodes qui participent désormais de la diversité de la géographie ; la « crise de la géographie » ne semble plus qu'un lointain souvenir dont on trouve désormais la trace dans les ouvrages d'histoire de la géographie.

Il est donc surprenant de voir paraître un ouvrage qui évoque dès son titre une crise actuelle de la géographie ; celle-ci ne touche plus l'Université mais l'école. Elle repose sur un constat : alors que la géographie est présente à l'Université et qu'elle s'enrichit d'approches originales, la géographie enseignée à l'école (dans le primaire comme dans le secondaire) semble d'un autre âge, datée, et sans aucun lien avec le monde et ses évolutions actuelles : à l'école, la géographie perd saveur et pertinence.

Ce constat très pessimiste est dressé par Georges Roques. En lisant ces quelques deux cents pages, écrites d'un style alerte, on devine l'expérience de l'auteur qui enseigné à tous les niveaux du système éducatif de l'école primaire à classe unique à l'Université, et qui, à l'IUFM de Montpellier, continue de s'intéresser à la formation des enseignants et à l'élaboration des programmes scolaires. Il s'agit donc d'un ouvrage engagé, écrit par un acteur impliqué, qu'il faut lire pour ce qu'il est : un pamphlet à destination certes des géographes mais surtout du grand public pour faire prendre conscience du grave désintérêt de l'école et de la société pour la géographie. La destination du texte pour le grand public explique sans doute certains flous méthodologiques sur lesquels repose l'argumentation. Ainsi, certaines références sont-elles lacunaires et la méthodologie du questionnaire (dont il est souvent fait mention) envoyé à des enseignants de différentes académies et qui constitue la source principale de l'analyse n'est pas

clairement présentée. Il n'empêche : en dépit de ces imprécisions, le constat est suffisamment convaincant pour poser des questions qui méritent de l'être.

La principale interrogation de l'ouvrage repose sur la disjonction de plus en plus forte entre la géographie faite à l'école et celle faite à l'Université. Ce sont les programmes scolaires qui sont en cause : comment expliquer qu'ils reflètent si peu les innovations scientifiques que connaît la discipline (pour ne citer que quelques exemples, on peut citer le tournant culturel ou le tournant actoriel) ? Certains évoqueront le poids des historiens de formation dans le corps des enseignants d'histoire et géographie (plus de 80% des candidats reçus au CAPES sont historiens de formation), mais d'autres pistes peuvent être envisagées. Georges Roques pose ainsi le problème de l'utilité sociale de l'enseignement de l'histoire et de la géographie. A la fin du XIXe siècle, ces deux disciplines sont mobilisées dans la construction de la nation et de son territoire : il s'agit d'inculquer aux enfants les fondements de la citoyenneté française dans le contexte de la revanche de la guerre de 1870. Aujourd'hui, les formes de la citoyenneté évoluent et nos territoires de référence changent : l'Europe se construit, les territoires s'imbriquent, le Monde devient un objet d'étude à part entière... et pourtant la géographie ne parvient pas à « se vendre », ni à l'école, ni dans les grands débats de société.

C'est un autre élément du constat que dresse Georges Roques : il s'étonne de l'absence de géographes sur la scène médiatique. La discipline et ses apports spécifiques dans l'intelligence du monde sont systématiquement ignorés. Il mobilise à dessein (avec une charge certaine) les revues scientifiques de rang A (c'est-à-dire les plus prestigieuses) qui sont à ses yeux trop pointues pour intéresser le grand public et répondre à ses attentes : la recherche géographique se coupe ainsi d'un public qui est pourtant demandeur. Ce pessimisme peut toutefois être nuancé. Ainsi, les manifestations de « vulgarisation » se multiplient-elles avec un succès croissant : le Festival International de Géographie de Saint-Dié attire chaque automne des visiteurs de plus en plus nombreux, France Culture propose désormais chaque semaine une émission consacrée à la géographie (Planète terre, le mercredi de 14h à 14h30), et la fréquentation du site des Cafés géographiques - qui ont pour vocation de « faire de la géographie autrement » - ne cesse d'augmenter.

Si le tableau de la géographie en France aujourd'hui est très pessimiste, cet ouvrage a le mérite de poser des questions pertinentes et qui dérangent. Le débat est ouvert ; à chacun d'y apporter sa contribution.

Compte rendu : Yann Calbérac